

“ L'Allemagne, dit-il dans l'avant-propos (p. III) ne dissimule guère, dans sa presse, organe de l'opinion publique, et plus encore dans sa politique étrangère, son hostilité implacable contre la France ; je tiens pourtant à parler d'elle sans dénigrement et sans injustice, comme j'essaye de juger mon pays sans le flatter et sans m'aveugler moi-même.

“ Aimant la France avec passion, je veux la servir d'un cœur clairvoyant.

“ J'ai la conscience de sa valeur, l'ambition de sa gloire et de sa primauté. Les malheurs de la patrie, ses désastres, ses fautes ne m'ont pas fait douter d'elle. Mon patriotisme a gardé ma foi en sa vocation providentielle, indestructible ; et les accès inouïs de la crise séculaire qu'elle traverse n'ont jamais tué un atome de mes espérances.”

Cette vibrante déclaration de foi dû rassurer les lecteurs français et leur faire accepter de meilleure grâce les franches constatations de l'auteur au sujet de l'Allemagne ; si peu de Français voient clair et juste quand il s'agit de tout ce qui n'est pas de chez eux ! La plupart de ceux qui voyagent hors de France ont presque toujours une formule sommaire et expéditive pour tout ce qu'ils trouvent ailleurs : “ C'est bien mieux que ça chez nous ! ” — et leur siège est fait. “ Je ne veux pas, reprend l'écrivain (p. 5 et suiv.) d'un patriotisme étroit, pétri d'égoïsme, de rancune et de haine. Je ne veux que d'un patriotisme contenu par la justice, dévoré par les seules ambitions que la justice approuve, et se consumant non pas à haïr ses adversaires, mais à défendre et à glorifier la patrie. L'un est un vice et un fléau, l'autre une vertu.....

“ Toujours casaniers, nous avons de la peine à sortir de chez nous. L'étranger, Anglais, Russe, Italien, Américain, Allemand, court le monde et cherche à connaître les autres peuples ; le Français, à force de ne voir que lui, finira par ne plus se connaître lui-même..... Je ne viens pas dire : faisons comme les Allemands ; je dis : faisons mieux. Je ne dirai pas : imitons leurs universités, leurs écoles, leur armée, leur esprit national ; je dis : dépassons-les. Nous n'avons à imiter personne. Il nous suffit d'être fidèles à notre génie : restons nous-mêmes.”

Voilà qui est parler fièrement et sensément. Mais hâtons-nous de suivre le P. Didon dans son étude. Et tout d'abord,